

<b>Zeitschrift:</b>	Anzeiger für schweizerische Alterthumskunde = Indicateur d'antiquités suisses
<b>Herausgeber:</b>	Schweizerisches Landesmuseum
<b>Band:</b>	1 (1869-1871)
<b>Heft:</b>	2-1
 <b>Artikel:</b>	Pierres dites de St-Germain de Grandval
<b>Autor:</b>	Quiquerez, A.
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-154047">https://doi.org/10.5169/seals-154047</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

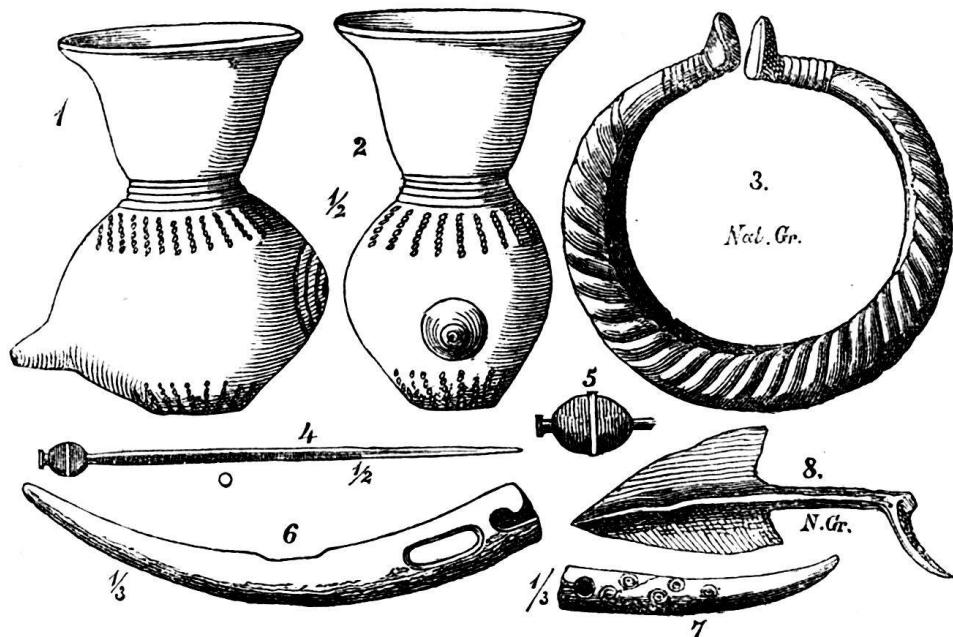
### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

gehöhlten Ende mit einem kleinen Loch zum Befestigen des Geräthes an eine Hand habe vermittelst eines Nietnagels versehen. Der Gebrauch dieses Werkzeuges sowie des unter Fig. 7 abgebildeten ist nicht leicht zu denken. Das letztere, eben-



falls aus einem Hirschgehörnzinken gemacht, hat keine seitlichen Oeffnungen, ist ebenfalls zum Anstecken an einen Stiel bestimmt und mit eingekritzten Ringornamenten bedeckt. Fig. 4 ist ein Schmuckgegenstand, eine bronzen Kleidernadel, mit einem Knöpfchen aus Hirschhorn, das aus zwei Halbkugeln besteht, die durch ein Scheibchen von Silber, Fig. 5, getrennt werden. Bekanntlich ist Silber in den Pfahlbauten eine seltene Erscheinung.

Fig. 8 eine Pfeilspitze aus Bronze, ohne Zweifel für das Harpunieren von Fischen bestimmt. Die Befestigung des Geräthes an den Schaft fand so statt, dass in das gespaltene Ende des letztern die Wurzel des Pfeiles eingeklemmt und mit Schnüren umwunden wurde. Der vorspringende Sporn diente als Widerhaken.

Fig. 3 einer der bekannten, auf der äussern Seite gerippten und in zwei breite Füsse sich endigenden Hohrringe aus Bronze, der wegen seiner geringen Grösse bemerkenswerth ist und nicht einmal dem Handgelenk eines Kindes angepasst werden konnte.

F. K.

## 2.

### Pierres dites de St-Germain de Grandval.

Nous avons déjà signalé ces pierres à bassin dans notre ouvrage sur les monuments de l'époque celtique et romaine, page 169 et suivantes. Mais comme il n'y en reste plus qu'une et qu'elle pourrait bien disparaître comme ses deux sœurs, nous croyons intéressant d'en conserver le dessin et le souvenir. Ainsi que dans le département de la Haute-Loire les pierres à bassins sont en général consacrées à St-Martin, de même dans le Jura, il y en avait trois portant le nom de St-Germain,

ce premier abbé de Grandval mis à mort par les soldats, à demi payens d'Atticus, duc d'Alsace, dans la seconde moitié du 7<sup>me</sup> siècle. Deux de ces pierres, l'une devant le parvis de l'église de Grandval et l'autre au bord de la Byrse, près de la voie celto-romaine, passaient pour être les priedieux du vénérable abbé et chacune portait deux cavités regardées comme l'effet du ramolissement de la roche sous les genoux du Saint homme. La tradition ajoutait qu'il suffisait de s'y agenouiller pour être guéri des rhumatismes. La troisième de ces roches existe encore dans le cimetière abandonné qui environne l'ancienne église de Courrendelin, cette capella du 9<sup>me</sup> siècle, dont on reconnaît encore quelques débris. Nous avons dit dans l'ouvrage précédent que le mur de ce cimetière offrait une construction inusitée dans le pays étant bâti avec des cailloux, au lieu de moellons, et lié par un ciment formé de chaux, de sable de rivière et de tuiles pilées comme pour le ciment romain; soit que les murs datent de cette époque, soit qu'ils soient une imitation du mode de bâtisse des Romains, dont l'église de Grandval, du 7<sup>me</sup> siècle, offrait tant de réminiscences. La roche dite de St-Germain est un bloc presque informe, dont un bout a été cassé dans des tems récents. Sur sa surface la plus large on remarque deux cavités contigues, d'environ 3 pouces de profondeur que la tradition attribue à un ramolissement du rocher, lorsque St-Germain en fit usage comme d'un siège. Aussi cette chaise antique passe-t-elle pour guérir les maux de reins, quand on s'y assoie avec la foi nécessaire. (Voir Tab. I, Fig. 6.)

Il faut bien que cette roche qui n'offre rien de remarquable que ces bassins, ait joui d'une grande vénération pour avoir échappée au marteau des maçons durant tant de siècles. Nous sommes persuadés que c'est elle qui a motivé la bâtisse d'une église chrétienne en ce lieu pour effacer le culte du paganisme et détruire les sacrifices qu'on faisait sur cet autel antique.

Dans les murs de la vieille église on reconnaît une des fenêtres de la capella des tems mérovingiens; elle était très-petite et à plein-cintre, derrière le grand autel, selon l'usage qu'on voyait encore naguère à l'église abbatiale de Grandval, et une église voisine de Chalière et du village de Grandval, toutes de la même époque. Cette petitesse des fenêtres provenait de la rareté du verre.

A. QUIQUEREZ.

### 3.

#### **Refugium unweit Mülheim im Cant. Thurgau.**

(Auszug aus einem Schreiben d. d. 3. Dec. 1868 des Herrn Dekan Pupikofer.)

„Sie haben sich wiederholt nach Refugien, die im Canton Thurgau zu finden „sein möchten, erkundigt. Ich bin vor Kurzem so glücklich gewesen, ein solches „zu entdecken, wie Sie aus beiliegender Zeichnung ersehen können. Dasselbe be- „findet sich im Parke des Herrn Trehern und kann nur mit Erlaubniß des Herrn „Verwalters oder Gutsherrn besichtigt und vermessen werden. Ich besah dasselbe „mit Herrn Professor Christinger und konnte nur ein Paar Viertelstunden auf die „Untersuchung desselben verwenden, die durch das wilde Gestrüpp sehr erschwert „wird. Es ist kein Zweifel, dass Herr Trehern aus dem Situationsplane seines „Gutes das betreffende Stück copialiter mitzutheilen die Gefälligkeit haben würde.“

